



MEDIATHEQUE
MEDIATHEK
valais st-maurice wallis



Médiathèque Valais St-Maurice

Mardi 29 septembre

12.30-13.30

Akiko Marquis



**A LA RENCONTRE D' AKIKO MARQUIS OU... 1991, UN
ALLER SIMPLE POUR LA SUISSE...**

« On a beau faire son « ami du Japon », remettre à jour sa curiosité, ici on reste le plus souvent seul, ou débordé par la compagnie de pochards affectueux - il y a des hommes bien et gais dans cette catégorie parce que seuls se lient les Kyotans qui ont bu un coup de trop. Quant aux autres, tout bien disposés qu'ils puissent être, il leur faut tant de mois pour savoir si vraiment ils vous acceptent, et à vous tant d'années pour vous en apercevoir, qu'il ne faut pas trop attendre de ce côté-là. »

Nicolas Bouvier, Le Japon de Nicolas Bouvier

BIOGRAPHIE

1966	Akiko Marquis naît à Osaka
1989	après une licence en Anglais à l'Université de Kyoto, elle est engagée par la banque « Sumitomo Trust ».
1991	elle décide de parfaire son Anglais dans une école et c'est en Angleterre qu'elle rencontre son mari, Roger Marquis qu'elle décide de suivre en Suisse.
1993	mariée, elle s'installe avec son époux à Porrentruy
1994 et 1997	naissent deux petites filles, Jessica Yoko et Lisa Mitsuko
1999	Akiko débute dans l'écriture ... et c'est la publication au Japon de trois romans
2003	1er roman édité en japonais " La vie en rose "
2004	2 ^e roman édité en japonais " Requiem "
2007	3 ^e roman édité en japonais " Lumière "

Aujourd'hui, traductrice, interprète, elle donne des cours de Japonais et travaille aussi comme guide pour les touristes japonais en Ajoie, et a traduit en japonais, en 2006, les guides des villes de Porrentruy, St-Ursanne et Delémont.

RENCONTRE INEDITE AVEC AKIKO MARQUIS, DANS LES EDITIONS DE L'AIRE...

A l'occasion de ses trente ans, l'édition de **L'Aire** souffle ses bougies, sous le signe de la rencontre. Trente auteurs s'expriment en toute liberté sur ce thème. Parmi eux... une Japonaise installée à Porrentruy...

○ **Enfance...**

« Akiko, c'est mon prénom. C'est-à-dire « enfant de clarté » en japonais.

Chanceuse, ou presque, j'étais une enfant gâtée dans une famille modeste.

Mes parents ont essayé de me donner la meilleure éducation possible... La seule activité que j'ai pu choisir était l'apprentissage de l'anglais dans une petite école privée.... L'art (littérature, cinéma, musique) lié à l'anglais est devenu mon principal intérêt. J'y ai trouvé la beauté qui m'a emmenée dans un monde parfait, une sorte de paradis. »

○ **Des études, un métier...**

« Je voulais devenir traductrice ou journaliste... et également habiter à l'étranger, de préférence en Angleterre... »

Après avoir eu ma licence ès lettres, j'ai travaillé dans une banque à Osaka pendant 2 ans et demi...

Je cherchais discrètement un autre moyen d'approcher mon rêve...

J'ai annoncé à ma mère que je quittais ma place de travail. ...

A ce moment là, pour la première fois, je me suis sentie dérailler de ma vie « modèle ». J'étais à un carrefour et j'ai choisi la direction de l'ouest... »

○ **L'Angleterre et ... l'amour**

« Le 12 septembre 1991, jour crucial, je suis entrée dans une école de langues à Woking en Angleterre... »

La salle commune et le jardin étaient les seules places spacieuses de l'établissement... Comme il faisait bon en accompagnant une amie japonaise et une nouvelle amie arabe, je suis entrée dans le jardin. Toutes les tables étaient déjà prises... En un instant, j'ai trouvé au centre du jardin une petite table ronde occupée par deux hommes. J'ai demandé à l'un des deux, si nous pouvions nous joindre à eux. Ils n'avaient pas vraiment le choix. Oui, c'était lui, mon futur époux.

Moi, Akiko, âgée de 25 ans, ni trop jeune, ni trop vieille, étais à nouveau à un des grands carrefours de ma vie. Quel chemin prendre ? Seulement 14 semaines après notre rencontre, je décidais de le suivre en Suisse.

La Suisse... un des pays les plus prisés par les touristes japonais. Un pays de carte postale, beau, propre, sûr... »

○ **En Suisse...**

« Début 1992, j'ai déménagé à Neuchâtel pour y apprendre le français dans une école de langue. Apprendre la langue, c'est primordial pour s'intégrer... »

Les premières années coulèrent très vite... J'avais une famille merveilleuse, étais entourée par des gens sympathiques, pouvais faire beaucoup d'expériences que je n'aurais jamais pu avoir au Japon. Cependant, j'étais intérieurement frustrée. Depuis mon enfance, j'avais tout le temps fait des rêves et avait fait des efforts pour les réaliser. Maintenant, je me sentais ... vide... »

○ **« Devenir écrivain » ...**

« Devenir écrivain. C'était un rêve d'enfant qui avait disparu dans le tourbillon de la vie quotidienne.... J'ai commencé à écrire des romans et à les envoyer aux éditeurs, mais aucun succès ! Sans tenir compte de l'échec, j'étais contente de mon engagement et particulièrement de ma passion. Je reprenais confiance en moi-même... »

« J'ai appris véritablement en Suisse que le bonheur ne tombe pas du ciel fortuitement, et qu'il ne se trouve pas dans la possession matérielle. Je dus aller le chercher où j'étais établie, trouver et cueillir les fruits de l'arbre du bonheur, autrement dit, rencontrer le monde. Je déguste chaque rencontre, l'apprécie et la fais mienne, puis je la rêve pour atteindre le but suivant.

Il faut toujours rêver. Le rêve est un espoir à réaliser. Cherchons la possibilité de le dynamiser. Développons et améliorons-le jusqu'à ce que l'on soit satisfait. Ensuite, partageons la joie de l'accomplissement avec les autres. Ce dernier acte nous conduira à une nouvelle rencontre. »

ŒUVRES

- « **La vie en rose** » édité en japonais, publié en 2003 par Shinpusha, Tokyo

La vie de Cécile, paysanne du Jura, et sa « quête du bonheur universel », sur fond d'histoire franco-suisse, pendant la Seconde Guerre mondiale.

« De la Suisse, les Japonais ne retiennent souvent que les paysages de Heidi, les images stéréotypées. Ils ne savent pas que la Suisse a connu la guerre, qu'il y a eu une période difficile et délicate... J'aimerais que les lecteurs de mon roman réfléchissent à leur vie présente en la comparant aux durs labeurs de mon héroïne... qu'ils se demandent ce qu'est en fait une vie en rose... »
A. Marquis, interrogée par M. Gognat

« Dans son premier ouvrage, la Jurassienne d'adoption entendait casser l'image que se font les Japonais de notre pays... Evoquant la vie de sa belle-famille, l'écrivaine décrit notre région en prise avec la dernière guerre, les restrictions et la dure vie de paysan. Elle évoque aussi avec tendresse cette vie familiale qui a tendance à s'étioler dans l'empire du soleil levant. »

L'impartial, samedi 21 février 2004

- « **Requiem** » édité en japonais publié en 2004, par Shinpusha, Tokyo

Jake a perdu son épouse japonaise dans un accident de voiture. Grâce à sa famille et à sa nouvelle compagne, il tente alors de recommencer sa vie. Mais son humeur est instable, son comportement parfois brutal. Après avoir quitté sa compagne, il retrouve un ami d'enfance, devenu prêtre et qui lui présente une jeune cambodgienne qui veut devenir pédiatre. L'amitié qui les lie alors, permet à Jake de retrouver des sentiments humains. Pourtant en raison d'"aventures "irresponsables, son destin tourne mal...

« *Akiko Marquis ne raconte pas à la légère, elle mène des recherches : les monuments, les témoignages, les symboles, l'histoire et les légendes qui font la richesse et les couleurs d'une communauté. Et voilà cette petite Japonaise qui explique Notre-Dame des Annonciades, la Guerre de Trente ans, les agresseurs suédois tenus à distance par la Vierge qui nappe Porrentruy d'un brouillard opaque pour dérober la ville aux cruautés de l'envahisseur. Puis elle évoque les Princes-Évêques, et Napoléon, le sanglier des héraldistes, rouge à Delémont, noir à Porrentruy ...* »

Le Quotidien Jurassien, Samedi 9 juin 2007

- « **Lumière** » édité en japonais, publié en 2007, par Shinpusha, Tokyo

Durant ses études à l'université de Kyoto, l'héroïne, de mère japonaise et de père suisse, rencontre un Anglais, également de mère japonaise. Après une séparation douloureuse, l'étudiante timide trouve pourtant « la lumière » au travers de ses parcours à Kobe, Osaka, Kyoto et Porrentruy.

« *Renaissance* (1^{er} volet du roman) se déroule à Kobe, où il y a eu un terrible tremblement de terre en 1995. L'héroïne, dont le papa est suisse et la maman japonaise, était étudiante à Kyoto. Elle visitait la ville de Kobe avec son copain anglais (également à moitié japonais) et a été touché profondément par la reconstruction de la ville. Elle sentait l'énergie de la région et de ses habitants. Elle, timide, un peu dépendante de son copain ayant un fort caractère, a décidé de se séparer pour trouver son indépendance. *Rédemption* à Osaka, *Réincarnation* à Kyoto et enfin, *Révélation* à Porrentruy suivent *Renaissance*. Comme l'auteur, l'héroïne hésite entre culpabilité et espoir et ce sont les rencontres qui feront d'elle ce qu'elle devient. Puisque ce récit est inspiré de mon parcours, non seulement culturel, mais aussi spirituel... » (*in Rencontre, L'Aire, 2008*)

Geneviève Erard